



présente :

# La police de la pensée en mouvement

*une nouvelle inédite de*

**Philippe LACOCHE** © 2024

— C'est un scandale ! avait hurlé Ursule Naufeune, déléguée syndicale du Regroupement national des journalistes (RNJ).

C'était une ancienne blonde, cheveux courts, au regard dur et germanique ; elle passait son temps à juger ses contemporains. Avec Pierre Chaunier, elle avait eu du travail. Elle l'avait détesté dès le début de leur rencontre, en 1990, trente-trois ans auparavant. Trente-trois ans : l'âge du Christ. Aujourd'hui s'était présentée à elle une occasion de le crucifier. Ultra féministe, il représentait tout ce qu'elle haïssait. Un physique ingrat à la Charles Denner, un nez fort qui meurtrissait un visage aux traits émaciés ; ce dernier surplombait un corps de sansonnet famélique. Mais de ce désastre corporel se dégagait une autorité qu'elle ne pouvait supporter. À ses yeux, il incarnait ce qu'il est convenu d'appeler « *un mâle dominant* ». Lorsqu'elle fut nommée secrétaire de rédaction, responsable de la relecture des pages locales du journal dans lequel officiait Chaunier, elle réduisit ses articles, les coupa avec une hargne qui interpella le rédacteur en chef ; il la remit à sa place et la pria de cesser ses ardeurs castratrices. Elle ne se calma point ; Chaunier se défendit. Son syndicat, la CGT, parvint à la faire muter avant que le conflit n'embrasât le quotidien. Ursule en fut tant affectée qu'elle tomba en dépression.

Cette fois, elle ne le louperait pas.

— C'est un scandale ! hurlait-elle dans la salle de rédaction. Ce n'est pas un mouvement de grève que nous allons déclencher, mais des mouvements, les yeux pétillants de haine comme les bulles putrides d'un mousseux tiède. Chaunier collabore au Journal du Jeudi (JDJ), une publication d'extrême-droite. C'est un scandale !

Publication d'extrême-droite ? C'était abusif. Certes le directeur de la publication était classé ainsi, mais les journalistes de la rédaction développaient des opinions très diverses, de la droite à la gauche. Cela était encore plus évident dans les pages littéraires où Chaunier exerçait son talent. Savait-elle, la Ursule, que Pierre n'avait pas eu le choix ? Retraité depuis trois ans, il avait perdu les piges qui compensaient sa pension et s'était retrouvé sur le point de revendre sa maison, car il ne pouvait plus faire face aux mensualités du prêt. Avant de piger pour le JDJ, il avait prévenu le rédacteur en chef :

— Je n'écrirai que sur la littérature et pas sur la politique, l'économique ou le social. Et sachez que j'ai été, toute ma vie, syndiqué à la CGT.

Le rédacteur en chef éclata de rire ; cela ne le dérangeait pas.

— Je cherche de bons critiques littéraires ; point barre !

Ursule voulait anéantir Chaunier. Elle n'y parvint pas. La rédaction ne la suivit pas dans sa dénonciation. Et la direction estima qu'elle n'avait pas envie à jouer le rôle de la Guépéou.

— Un journaliste retraité a le droit de piger où bon lui semble, répondit le directeur. Devant cet échec, Ursule milita au sein des Hyènes, une association ultra féministe, une manière de police de la pensée adepte du wokisme. Elle nourrissait toujours l'espoir de croiser à nouveau Pierre Chaunier, « *ce couillu moyenâgeux* » afin de lui régler son compte.

**Philippe Lacoche**, Amiens, le 3 novembre 2023, 15h54.



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : [www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)  
où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)